

Le Prix des Amis du Musée départemental Breton



Cette année, et pour la première fois, les Amis du Musée départemental breton se sont associés à l'organisation du Festival de Céramique de Quimper. Ceci s'est en particulier manifesté par l'attribution d'un prix des Amis dans la catégorie « pièces usuelles ». Le jury a attribué un prix de 200€ à Matthieu Robert, céramiste établi dans la Sarthe. L'univers de Matthieu Robert : des lignes pures, tendues vers l'ouverture, des émaux sombres, profonds, lumineux, proches de la mer, des abysses, du ciel, des nuages, des reflets, qui captent, interceptent, transcendent la lumière.

Entretien avec Matthieu Robert

Qu'est-ce qui vous a amené à la céramique ?

Mes parents étaient potiers et ont fondé un centre d'artisanat d'art autour de la céramique et du verre. Cette entreprise a compté jusqu'à 40 employés. J'aurais pu suivre ce chemin tout tracé, mais ce qui m'intéressait c'était le matériau au plan technique, j'ai donc suivi des études industrielles et ai travaillé dans un centre technique à Clamart. Ce travail comportait entre autres beaucoup de déplacements et la vie en région parisienne impliquait des contraintes qui ne me convenaient plus. Cette situation a constitué l'opportunité pour revenir vers l'entreprise familiale afin de mener des projets communs. D'où un retour aux métiers d'art, avec la volonté d'une approche tournée vers la modernité.

Ayant remporté le prix des Amis du Musée dans la catégorie « pièces utilitaires », quel est pour vous la limite ou la différence avec la notion de pièce unique ? Avez-vous des démarches spécifiques pour l'une ou l'autre des productions ?

En fait, il m'est difficile de différencier l'utilitaire de l'unique. Dans ma démarche je fais toujours appel à un contenant ou à un dérivé, et je suis en recherche d'une esthétique indépendamment de la fonction ou de la destination. La manière dont on conçoit et réalise chaque pièce la rend unique, l'intention la rend unique.

Peut-être que la différence entre un artisan et un artiste réside dans la recherche que le second effectue tant dans le domaine technique que dans celui des formes alors que l'artisan va reproduire manuellement ou non la même pièce... Dans de nombreux musées on peut voir des pièces « utilitaires », ce qui compte c'est la qualité de l'œuvre, c'est le geste qui fait l'œuvre.

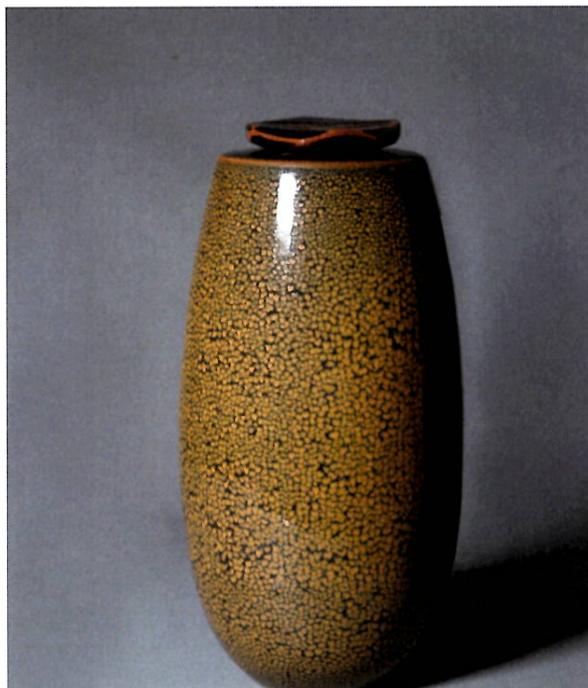
Avez-vous déjà reçu un prix ? Pour l'ensemble de votre travail ? Pour une pièce en particulier ?

Oui, le premier prix que j'ai reçu a consisté en l'achat d'une pièce par le Musée de Lisbonne dans les années 90 pour y être exposé. Ceci s'est déroulé grâce à l'intervention d'un collectionneur. De même, en 2019, un amateur a acquis trois de mes pièces, l'une d'entre elles sera offerte au Musée de Leipzig. D'autres prix m'ont été attribués, notamment, le prix Bernard Palissy au Musée de la Capelle-Biron pour l'ensemble de mon travail.

Que pensez-vous de la place du céramiste dans le monde de la création ?

Beaucoup de jeunes viennent au métier de céramiste, mais ce sont les designers qui sont reconnus dans le domaine à notre époque. Et c'est dommage, car ce sont deux approches différentes. Notre travail débouche sur des pièces « uniques » alors que les designers travaillent pour une reproductibilité de la pièce.

D'autre part, notre profession rentre dans le cadre de la Chambre de Métiers, alors que, par exemple, les sculpteurs relèvent de la Maison des Artistes. Cette différence influe sur les charges qui sont supportées par les uns et les autres et à titre d'exemple dans cette période de Covid 19, nous ne sommes aidés par l'Etat que si notre chiffre d'affaires baisse de 80% par rapport à la période de référence alors que dans le cas des artistes le seuil est de 50% !



Un autre sujet que vous souhaiteriez aborder ?

Nous l'avons déjà plus ou moins abordé, mais je voudrais insister sur l'utilité du métier : souvent se pose la question de faire à la main ce qui se fait à la machine, il faut garder le côté humain.